

Les gamins c'est comme le lait sur le feu, il ne faut pas les quitter des yeux

Je devais avoir cinq ou six ans. Ce jour-là mon grand-père et mon père m'avaient emmené avec eux au jardin où ils s'occupaient à bêcher.

Notre jardin était situé à environ 500 m de la maison car il joignait le cuvage d'une ancienne ferme que nos grands-parents avaient désertée après la guerre de 1914-1918, les bâtiments d'habitation étant trop vétustes et sommaires. Sur la porte subsiste encore le nom d'un aïeul et une date : *Claude Chaland 1758*.

Néanmoins nous en utilisions certaines parties : la grange qui était très vaste, une étable qui nous servait de bergerie, des loges à porcs où se perchaient les poules, le cuvage très spacieux avec le grenier à grain au-dessus, de même qu'une cave voûtée où le vin se conservait très bien.

En avons-nous fait des kilomètres pour aller chercher des légumes, du vin, du grain, les œufs, de la paille, du foin, et récupérer les brebis.

A côté de notre habitation, il n'y avait qu'une étable avec un petit dépôt, le fenil au-dessus, et deux loges à porcs.

Pour aller au jardin il fallait passer par le cuvage. N'ayant rien trouvé d'intéressant dans le jardin où j'avais peur de me faire piquer par les abeilles (nous avons une demi-douzaine de ruches) je rejoignais le cuvage où j'explorais les rayons d'une armoire dont les portes avaient disparu depuis longtemps.

Parmi tout un tas de ferrailles rouillées : des serrures, des burins, pioches usées jusqu'à la douille, marmites percées, rabots, je trouvais une herminette que j'essayais sur une poutre en chêne, reste d'un presseur à vis en bois. Cet essai ne fut pas concluant, l'outil n'ayant pas été aiguisé depuis fort longtemps ; cela valait peut-être mieux pour mes doigts.

En furetant, je trouvais un gros couteau à manche en corne qui possédait une lame qui aurait pu couper le beurre en cas de nécessité. Et aussi une autre lame en forme de scie.

Je l'essayais sur la poutre de chêne. Cela ne fit que quelques rayures, je ne fus pas satisfait.

En regardant plus attentivement autour de moi je constatais que la bonde de la cuve était bien trop petite, comparée à l'importance de celle-ci. Je décidais de suite de l'agrandir. Ayant introduit la scie dans la bonde, je me mis au travail.

Au bout d'un moment mon père vint se renseigner sur mes occupations. *Qu'est-ce que tu fais !* Et sa main dans mes cheveux interrompit ce labeur intéressant. Mon grand-père alerté se penchait à son tour sur l'étendue des dégâts : *Petit polisson, tu en fais du propre !*

Mais ce qui était fait était fait. J'avais bien agrandi la bonde mais d'un seul côté ce qui faisait que lorsqu'on mettait la fontaine en bois pour tirer la cuve, il fallait d'abord introduire un morceau de liège pour boucher l'encoche et de plus enfoncer du coton avec la pointe d'un couteau pour éviter les fuites.

Plus tard je résolus le problème en changeant la bonde de place. Je perçais la douelle suivante après avoir condamné avec du liège et du mastic la bonde que j'avais voulu améliorer.